Prochainement

Cinéma

Apprendre
Claire Simon

Apprendre, lever le doigt, ne pas se tromper. Avoir envie que la maîtresse ou le maître nous dise : c'est bien ! Savoir lire, écrire, compter, c'est pas toujours facile…

en sortie nationale à partir du 29 janvier
+ rencontre avec la réalisatrice
mardi 4 février
TAP cinéma / tarifs de 3€ à 8€
durée : 1h45

Cinéma

Sing Sing
Greg Kwedar

Incarcéré à la prison de Sing Sing pour un crime qu'il n'a pas commis, Divine G se consacre corps et âme à l'atelier théâtre réservé aux détenus. À la surprise générale, l'un des caïds du pénitencier, Divine Eye se présente aux auditions…

en sortie nationale à partir du 29 janvier
TAP cinéma / tarifs de 3€ à 8€
durée : 1h47

Cinéma

La Dentellière
Claude Goretta

Deux jeunes filles, Pomme et Marylène, partent en vacances. Mais Marylène laisse vite son amie seule. Celle-ci fait alors la connaissance de François…

Dans le cadre de la rétrospective Isabelle Huppert
dimanche 2 + mardi 4 février
TAP théâtre / tarifs de 3€ à 8€
durée : 1h48

Musique classique

Folk Songs
Les Ombres / Fiona McGown

Un programme qui célèbre la mélodie à travers les genres, les âges et les timbres. Pour sublimer la richesse de ce programme de Monteverdi à Berio en passant par Rameau, la voix magnifique et envoûtante de Fiona McGown se mêle aux sonorités vibrantes de la viole de gambe et aux lignes volubiles de la flûte traversière pour un concert hors du temps.

mardi 11 février
TAP auditorium / tarifs de 3,50€ à 27€
durée : 1h10

Musique classique

Chœur et orchestre des jeunes
Projet musical mené par l'Orchestre des Champs-Élysées et le TAP

Pour cette 12e édition de Chœur et orchesre des jeunes, lycéens et retraités ne pouvaient trouver plus fédérateurs que les chœurs de Rossini et Bellini. Incarnant bohémiennes, esclaves, soldats ou prisonniers, les choristes chantent la fierté, l'oppression, l'espoir de liberté, soutenus par un orchestre plein de panache.

lundi 17 février / 19h30
TAP auditorium / tarif : 3€
Dès 8 ans / durée estimée : 1h

Théâtre

Sentinelles
Jean-François Sivadier

Trois pianistes liés par une amitié indéfectible débattent avec ardeur de leurs conceptions de l'art. Jean-François Sivadier orchestre avec maestria cette partition théâtrale où résonnent les airs des grands compositeurs et plane le fantôme de Glenn Gould. Une ode à l'amitié et à la musique, portée par un immense trio d'acteurs.

mercredi 19 + jeudi 20 février
TAP théâtre / tarifs de 3,50€ à 27€
durée : 2h20

Enquête sur la mobilité des publics
Le TAP se donne pour objectif de réduire son empreinte carbone.

Répondez à ce questionnaire anonyme en moins de 2 minutes !

tap scène nationale
tap-poitiers.com

Accueil-billetterie
6 rue de la Marne — Poitiers
mardi – vendredi : 13h – 18h30
samedis de représentation :
14h – 18h30
T. 05 49 39 29 29
accueilpublic@tap-poitiers.com

Le TAP est subventionné par Grand Poitiers, la Ville de Poitiers, le ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine.

Restauration : le bar de l'audito
1 heure avant, 1 heure après et pendant l'entracte, l'équipe du Rooftop vous proposent un service de bar et de petite restauration.

L.E.S. PLATESV-R-2022-006391, PLATESV-R-2022-006393, PLATESV-R-2022-006395 – REP 522646 : FR231938_01QDEA

tap scène nationale

Musique classique

Bertrand Chamayou

Intégrale des œuvres pour piano de Maurice Ravel

jeudi 30 janvier 2025

Durée : 2h30 avec entracte / TAP auditorium

« Avec sa technique transcendante, son toucher idéalement dosé, sa capacité à rendre n'importe quelle page prodigieusement vivante, éloquente, captivante, il est l'un des pianistes français les plus doués du moment. »
Télérama

Production HarrisonParrott

SERI et Le Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou, membres partenaires, SAMSIC, membre associé, Mutuelle de Poitiers Assurances et Les Archives, membres amis, font partie du Club de mécènes du TAP et soutiennent ce spectacle

Programme

Maurice Ravel
(1875 – 1937)

Prélude
2 min

Miroirs
Noctuelles / 5 min
Oiseaux tristes / 4 min
Une barque sur l'océan / 7 min
Alborada del gracioso / 7 min
La Vallée des cloches / 6 min

Menuet
1 min

Sonatine
Modéré / 5 min
Mouvement de menuet / 3 min
Animé / 4 min

À la manière de… Borodine
2 min

Gaspard de la nuit
Ondine / 4 min
Le Gibet / 7 min
Scarbo / 10 min

Entracte
15 min
Le bar est ouvert

Valses nobles et sentimentales
16 min

1. Modéré
2. Assez lent
3. Modéré
4. Assez animé
5. Presque lent
6. Vif
7. Moins vif
8. Épilogue : lent

À la manière de… Chabrier
2 min

Menuet sur le nom de Haydn
2 min

Sérénade grotesque
4 min

Jeux d'eau
6 min

Menuet antique
6 min

Pavane pour une infante défunte
6 min

Le Tombeau de couperin
Prélude / 3 min
Fugue / 4 min
Forlane / 6 min
Rigaudon / 3 min
Menuet / 5 min
Toccata / 4 min

Programme

Pianiste, Ravel laisse pour son instrument un legs assez exceptionnel. Médiocre interprète lui-même, il n'en aimait pas moins les défis techniques les plus exigeants — notes répétées, glissandi, arpèges, croisements des mains, écarts insensés, passages en doubles notes… Mais c'est par leur poésie unique que ces pages ont marqué l'histoire du piano, comme en témoigne déjà la *Sérénade grotesque* (1893). Composée avant le *Menuet antique*, mais créée en 1901 seulement, elle est certes l'œuvre d'un jeune étudiant, mais d'un étudiant génial ! Le qualificatif de « grotesque » est à prendre au sens littéraire du terme, allusion à un courant d'écriture venue d'Angleterre dont Edgar Allan Poe (1809-1849), écrivain que Ravel adorait, est l'un des représentants les plus marquants.

Le *Menuet antique* (1895) fut la première composition publiée de Ravel. Il mêle plusieurs sources d'inspiration : la danse, qui occupe une place importante dans sa musique, le retour aux formes classiques et l'influence de Chabrier qui, dans ses *Dix pièces pittoresques* (1881), avait composé un *Menuet pompeux* que Ravel devait orchestrer en 1918.

La Pavane pour une infante défunte (1899) qui lui fait suite s'est rapidement imposée comme son œuvre la plus populaire avec le *Boléro*. Créée en 1902, elle fut orchestrée en 1910. Son succès tient à son charme simple et délicat.

Même si la dédicace indique clairement « À mon cher maître Gabriel Fauré », c'est surtout à Franz Liszt que les *Jeux d'eau* (1901) font penser. Par leur titre tout d'abord, allusion évidente aux *Jeux d'eau de la Villa d'Este* (1877). Évocation de l'élément liquide dans ses états les plus divers, ces pages sont tour à tour limpides, éclatantes, scintillantes, perlées… Ces pages demandent expressément que le virtuose se fasse oublier pour ne laisser plus transparaître que la poésie impalpable de ces miroitements liquides si délicats.

Sa *Sonatine*, comme bien d'autres œuvres de Ravel, doit son existence à un défi : un magazine musical avait lancé en 1903 un concours pour la composition du premier mouvement d'une sonatine. Ravel se prit au jeu. Il fut toutefois disqualifié et ce, pour deux raisons : il était le seul candidat, et son mouvement excédait les 75 mesures autorisées. Il fallut attendre l'année 1905 pour que l'œuvre soit achevée et publiée. Comme le *Menuet antique*, cette *Sonatine* fait allégeance à l'héritage des grands maîtres du 18e siècle. La concision rend chacune de ces pages extrêmement forte et dense, l'économie de moyens amplifiant leur force émotionnelle. Limpidité et nostalgie du premier mouvement (Modéré), élégance et solennité du deuxième mouvement (Mouvement de menuet), et virtuosité vif-argent du finale (Animé), véritable toccata jubilatoire.

Brève page inédite retrouvée il y a plus de 20 ans, le *Menuet en ut dièse* (1904) nous fait entendre un Ravel extrêmement tendre et charmeur. Le thème n'est pas sans rappeler le deuxième mouvement de la *Sonatine*.

Série de cinq « images musicales » (si l'on peut se permettre l'allusion aux *Images pour piano* de Debussy, quasi contemporaines), les *Miroirs* (1905) sont l'un des grands chefs-d'œuvre de Ravel. Pages étrangement impressionnistes, elles semblent suggérer bien plus que ce que leurs titres ne laissent entrevoir : *Noctuelles*, *Oiseaux tristes*, *Une barque sur l'océan*, *Alborada del gracioso* et*La Vallée des cloches*. Un « miroir » est un reflet plus ou moins fidèle, dont seule l'inversion symétrique peut créer un effet de distance. Mais ici, le « miroir » semble être davantage celui de l'âme qui les écoute, création d'affects par le biais de suggestions tour à tour évanescentes ou capiteuses, fluides ou pesantes, impalpables ou minérales. La seconde page, *Oiseaux tristes*, est une réussite extraordinaire, où le sentiment de touffeur se mêle à celui d'une immense solitude. « L'Aubade du bouffon » (*Alborada del gracioso*), sans doute la plus connue des *Miroirs*, est au contraire toute de verve et d'humour, grinçante, joyeuse — et d'une virtuosité redoutable !

Autre chef-d'œuvre absolu, *Gaspard de la nuit* (1908) est un véritable manifeste musical et pianistique. Librement inspirés de la lecture du recueil éponyme de poèmes et proses d'Aloysius Bertrand (1830), ces trois pages marquent un tournant dans l'histoire du piano. *Ondine* développe et accomplit ce qui était déjà mieux qu'en germe dans les célèbres *Jeux d'eau*, et offre l'une des féeries pianistiques les plus géniales de liquidité, de souplesse, de toute la littérature pianistique. *Le Gibet* est une gageure fondée sur l'improbable répétition d'une même note, pédale de si bémol qui retentit cent cinquante-trois fois ! Attente angoissée, mise en suspens du temps, noirceur, visions cauchemardesque et hallucinée… Avec *Scarbo*, le sordide se meut en terreur démoniaque. L'effrayante virtuosité de ce morceau n'a d'égal que son poids émotionnel, les images et les atmosphères les plus diverses se succédant avec une volatilité fantastique. Page sidérante, *Scarbo* reste, cent ans après, une œuvre clé dans l'évolution non seulement du piano, mais plus largement de l'écriture musicale dans son ensemble.

On ne retrouvera pas la même audace dans le *Menuet sur le nom de Haydn* (1909), page en hommage au grand compositeur viennois pour le centenaire de sa mort. Le thème naît de la correspondance des notes et des lettres, H étant le si naturel, A le la, D et Y le ré et N le sol. Ravel joue avec virtuosité des possibilités d'exposition, renversant à l'envi le motif, tantôt rétrograde, tantôt en miroir… L'œuvre aurait pu n'être qu'un exercice ; Ravel en fait un véritable bijou de fluidité et d'invention.

À la manière de… Chabrier et *À la manière de… Borodine* furent composés en 1912. On l'a vu, Ravel admirait Chabrier. Dans cette brève page, il déploie une virtuosité compositionnelle inouïe : en effet, il s'agit là d'une double mise en abîme, puisque pour imiter le style de Chabrier, Ravel utilise un air bien connu d'un opéra de… Gounod (l'air de Siebel dans *Faust*, « Faites-lui mes aveux »), montrant comment Chabrier aurait certainement troussé cet air. De la même façon, *À la manière de… Borodine* montre toute l'affection de Ravel pour ce maître russe. Le côté mélancolique de l'âme slave transparaît ici sans ostentation. Là encore, la brièveté de la page est inversement proportionnelle à la richesse du matériau mis en œuvre, de la richesse de l'harmonie.

Page de commande passée à Ravel par le Conservatoire pour l'épreuve de lecture à vue, le *Prélude* (1913) est semé d'embûches et de chausse-trapes, les modulations incessantes et inattendues étant autant de pièges pour le candidat. Mais l'œuvre dépasse de loin le simple exercice : malgré la brièveté de cette page, c'est tout l'imaginaire de Ravel qui s'y donne à sentir.

Allégeance à Schubert cette fois avec les *Valses nobles et sentimentales* (1911), série de sept valses et un épilogue. On peut lire en exergue de la partition ce vers d'Henri de Régnier : « Plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile ». Debussy n'hésitera pas à saluer cette réussite majeure en déclarant que ces pages étaient nées de « l'oreille la plus raffinée qui eût jamais existé ». Depuis la première page, majestueuse, hautaine, lumineuse, aux harmonies déroutantes, jusqu'à l'apothéose de la valse (7e mouvement), les rythmes les plus divers se succèdent, les audaces les plus inouïes aussi, dans les harmonies, dans les rythmes… L'esprit de la danse est ici tout entier résumé dans ses aspects les plus divers. Et comme il le fera plus tard avec le poème symphonique *La Valse*, l'énergie qui se dégage de ces pages n'invite pas l'auditeur à se lancer sur la piste de danse, mais l'entraîne bien plutôt dans une ivresse de mouvements et de couleurs, lui faisant partager l'essence d'un genre au lieu de l'en laisser spectateur. L'Épilogue, 8e et dernière valse, voit passer comme en un songe les souvenirs des valses précédentes, effluves de réminiscences où l'émotion, tout intérieure et impalpable, joue le rôle d'un adieu évanescent et nostalgique à ce monde rêvé.

Suite de six pièces dans le style « ancien », *Le Tombeau de Couperin* (1914-1917) est l'ultime composition pour piano seul de Ravel (à l'exception notable de *Frontispice*, œuvre pour piano à cinq mains, en 1918). Chaque page est dédiée à des amis du compositeur morts au combat : le Prélude au lieutenant Jacques Charlot, la Fugue au sous-lieutenant Jean Cruppi (dont la femme avait déjà été la dédicataire de *L'Heure espagnole* !), Forlane au lieutenant Gabriel Deluc, le Rigaudon à Pierre et Pascal Gaudin, et la Toccata au capitaine Joseph de Marliave, époux de la grande pianiste Marguerite Long. Pages tantôt émouvantes et nostalgiques, tantôt pleines de vie, culminant sur une Toccata éblouissante de virtuosité, cette suite est tout sauf un « tombeau » mélancolique tourné vers un passé idéalisé.

Biographie

Bertrand Chamayou

Soliste international incontournable, Bertrand Chamayou est un pianiste multiple, aussi bien chambriste que grand défenseur de la musique de notre temps. Interprète de la musique française particulièrement recherché, son très large répertoire couvre également plusieurs intégrales majeures du répertoire, comme l'œuvre complète pour piano de Ravel, les *Études Transcendantes* et les *Années de Pèlerinage* de Liszt, ou encore les *Vingts Regards sur l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen.
Bertrand Chamayou est né à Toulouse ; son talent musical est vite remarqué par le pianiste Jean-François Heisser, qui deviendra par la suite son professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris. Il se perfectionne auprès de Maria Curcio à Londres. Il est le seul artiste français à avoir remporté les Victoires de la Musique à quatre reprises, dans toutes les catégories. Il est codirecteur Artistique du Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz.
Bertrand Chamayou se produit avec les orchestres les plus prestigieux : l'Orchestre philharmonique de Vienne, l'Orchestre philharmonique de New York, les orchestres de Cleveland, de San Francisco et de Pittsburgh, les orchestres symphoniques de Chicago, d'Atlanta, de Montréal, de Vienne et de Londres, le Philharmonia Orchestra, les orchestres philharmoniques de Londres et de Rotterdam, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre National de France et Philharmonique de Radio France, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, les Orchestres des radios de Munich, de Francfort, de Cologne et de Copenhague, ainsi que l'Orchestre Symphonique de la NHK, l'Orchestre philharmonique de Séoul ou encore l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia.
Il a eu le privilège de jouer sous la direction de Pierre Boulez et Sir Neville Marriner et collabore avec Esa-Pekka Salonen, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Charles Dutoit, Mikko Franck, Santtu-Matias Rouvali, Krzysztof Urbański, Philippe Herreweghe, Gianandrea Noseda, Philippe Jordan, Andris Nelsons, François-Xavier Roth, Tugan Sokhiev, Sir Antonio Pappano et Elim Chan.
Il se produit régulièrement en récital dans les plus grandes salles : Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Elbphilharmonie de Hambourg, Philharmonie de Berlin, Wigmore Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Suntory Hall de Tokyo. Il est l'invité de festivals prestigieux, parmi lesquels le Mostly Mozart à New York, le festival de Lucerne, d'Edinburgh, de Salzburg, de Rheingau, le Beethovenfest Bonn, le Klavier-Festival Ruhr ou le festival de la Roque d'Anthéron.
Chambriste très apprécié, il a pour partenaires des artistes de renom, parmi lesquels Sol Gabetta, Vilde Frang, Renaud et Gautier Capuçon, Leif Ove Andsnes, le Quatuor Ebène ou Antoine Tamestit. Très impliqué dans la création et le nouveau répertoire, il a également collaboré avec Henri Dutilleux ou György Kurtág, et plus récemment avec Thomas Adès, Bryce Dessner et Michael Jarrell qui lui dédie son dernier concerto pour piano.
Bertrand Chamayou a enregistré un grand nombre de disques. Artiste exclusif Warner/Erato, il reçoit en 2016 le prix ECHO Klassik pour son enregistrement des œuvres complètes pour piano solo de Ravel. Son enregistrement consacré aux *Concertos pour piano n° 2* et *n° 5* de Camille Saint-Saëns avec l'Orchestre National de France et Emmanuel Krivine est récompensé du prestigieux Gramophone Classical Music Awards dans la catégorie meilleur enregistrement. En juin 2022 paraît les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen, dont il joue le même mois le cycle intégral au Théâtre des Champs-Élysées.